

LE CONFLIT TITO - STALINE

(Déclaration du Comité Central du SOCIALIST WORKERS PARTY)

I.- LA CRISE EN EUROPE ORIENTALE

L'attaque du Kremlin contre la Yougoslavie illumine la crise en Europe orientale. Source temporaire de force, l'expansion de la puissance stalinienne dans cette région engendre les contradictions les plus vives qui peuvent finalement se montrer fatales pour tout le système. La bureaucratie russe n'a pas mieux réussi à stabiliser l'Europe orientale et à résoudre ses multiples problèmes nationaux et économiques, que les impérialistes qui exploitaient et subjuguèrent ces pays avant la guerre.

Il n'y a pas d'autre solution pour l'Europe orientale qu'une unité économique et qu'une fédération politique dans un système socialiste. L'élimination du joug impérialiste dans cette zone au cours de la période qui suivit la deuxième guerre mondiale, aurait pu être le premier pas dans cette direction. Mais cette solution, entravée dans le passé par l'impérialisme, est maintenant empêchée par un nouveau maître: la bureaucratie russe. Son conflit actuel avec la Yougoslavie prouve que tout comme le capitalisme, mais pour des raisons différentes, elle est incapable d'unifier ces nations. Le Kremlin a employé sa force politique et militaire pour écraser les courants ouvriers indépendants qui tendaient vers une unification socialiste. Le Kremlin cherchait à transformer l'Europe orientale en un avant-poste militaire, en un pion dans ses manœuvres diplomatiques vis-à-vis de l'impérialisme occidental et en une source de pillage et de tribut économique.

Sous l'hégémonie stalinienne, la crise chronique des Balkans a persisté, bien que son caractère se soit modifié. Les économies peinent sous une lourde hypothèque russe qui arrête et déforme leurs tendances progressives. La nationalisation de l'industrie n'a fait qu'aggraver le conflit entre le développement des forces productives et les frontières nationales surannées.

Le conflit irrésistible dans les Balkans acquiert à présent un double caractère. Les éléments capitalistes, sous le couvert de l'Eglise catholique, exercent une pression constante, tant économique que politique pour s'évader de l'orbite russe, retourner à la domination capitaliste et aux relations d'avant guerre avec le capitalisme occidental. Les éléments socialistes, tendant à achever leurs révolutions avortées, sont plongés dans un conflit contre les maîtres russes qui ferment la route du progrès. Au fond du mouvement contre le Kremlin se trouve la résistance à la politique nationaliste du stalinisme qui cherche à exploiter et à piller